

Le réalisme au cinéma

Numéro 18, octobre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52165ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1959). Le réalisme au cinéma. *Séquences*, (18), 10–13.

Le réalisme au cinéma

La réalité n'est pas l'art, mais un art "réaliste" est celui qui sait créer une esthétique intégrante de la réalité.

André Bazin.

Récemment, le metteur en scène Sergueï Guerassimov affirmait que "le réalisme ne consiste nullement à exprimer la vie d'une façon ponctuelle, c'est-à-dire en esclavage. Le monde est en perpétuel changement. Être réaliste, cela signifie simplement avancer avec son temps..." Mais qu'est-ce qu'avancer avec son temps? Le réalisateur soviétique ne nous le dit pas. On pourrait penser qu'il s'agit, pour l'auteur soviétique, de traduire les réalités de son époque. C'est bien aussi la pensée d'André Bazin: "La tendance "réaliste" existe dans le cinéma depuis Louis Lumière et même depuis Marey et Muybridge. Elle a connu des fortunes diverses, mais les formes qu'elle a pu prendre n'ont survécu qu'à proportion de l'invention (ou de la découverte) esthétique (consciente ou non, calculée ou naïve) qu'elle impliquait. Il n'y a pas un mais des réalismes. Chaque époque a le sien, c'est-à-dire la technique et l'esthétique qui peuvent le mieux capter, retenir et restituer ce qu'on veut capter de la réalité."

Ne peut-on pas affirmer alors que le réalisme exprime le rapport entre la réalité et sa représentation? Mais comme cette représentation n'est ni passive, ni objective, le réalisme naît nécessairement de la rencontre d'un créateur original et de la réalité banale. Le réalisme est donc l'expression d'un artiste sensible au réel qui accepte de le capter ou de le recréer sans le dénaturer. On devine que cet effort pose des problèmes pour tout réalisateur attentif au réel. Essayons de les examiner sommairement.

1. Réalité et vision artistique

Il faut bien l'avouer: nous n'avons du monde sensible qu'une perception réduite. Mis en relation avec les choses, nous cherchons à nous les rendre favorables. L'artiste, lui, n'a pas les mêmes préoccupations. Il cherche plutôt à mettre en lumière la réalité pour nous la faire saisir profondément. Il tente d'imprimer une valeur à des objets souvent insignifiants. Qu'on pense aux fruits de Cézanne qui deviennent de ravissants tableaux! Qu'on songe au lorgnon qui vacille sur le *Potemkine!* Il appartient à l'artiste de révéler aux autres ce que sa perception privilégiée lui permet de découvrir. Ainsi, il fait lever des mystères dans les choses les plus courantes. Car, disons-le, l'artiste est essentiellement révolutionnaire: il s'insurge contre tout ce qui lui paraît banal. Roger Peyrefitte a raison: "Le vrai artiste sait voir les choses telles qu'elles sont, mais il est comme le soleil: elles ne seraient, sans lui, que ce qu'elles sont." Ainsi, la vision de l'artiste va au-delà des apparences. "Ce n'est pas, déclare André Bazin, en partant des quartiers de viande sur la sène ou des vrais arbres d'Antoine que le réalisme se définit, mais des moyens d'expression qu'une matière réaliste permet à l'artiste de découvrir."

On en arrive alors à proclamer que le style, c'est l'homme. Et si nous considérons que le cinéma est un art, il faut également reconnaître qu'il procède d'une technique. C'est parce qu'une pellicule est impressionnée que nous avons des images qui peuvent s'animer. Or, il appartient à l'enregistrement cinématographique d'extraire de la réalité une signification qui la dépasse. C'est alors seulement que le cinéma cesse d'être une copie servile de la réalité pour laisser transparaître des valeurs profondes. "Les choses étaient réelles, elles deviennent présentes, remarque Gilbert Cohen-Séat; on les voyait, on va les connaître. C'est le b-a ba du *logos*."

2. Les caractères du réalisme technique du cinéma

Le cinéma est fils de la photographie. Sans elle, il aurait été impensable. Qu'est-ce qu'une photographie sinon un enregistrement fidèle et direct de la réalité? Mais le cinéma est plus que la photographie: il restitue le mouvement. Il représente donc l'imitation la plus parfaite du monde car il appréhende directement et totalement le réel. On peut dire qu'il opère une véritable transcription de la réalité dans sa totalité. Toutefois, cette transcription nous oblige à faire quelques observations.

Voleur de
bicyclette
de
de Sica



Au pire moment de sa solitude, voici l'homme traqué.

Tout d'abord, au cinéma, le spectateur est placé devant un écran. Cela contraint le chef-opérateur à cadrer une image et à choisir son contenu. Il y a donc ici un premier choix. Ensuite, la camera, se fixant sur la réalité, élit un point de vue. De plus, le cinéma, art de la lumière, répartit les noirs et les blancs. Qu'on observe une image ensoleillée ou grise: l'effet sur le spectateur n'est pas le même. Si, par exemple, un homme se promène en pleurs dans une ville, la puissance émotive de sa souffrance variera suivant qu'il déambule sous un ciel étincelant ou pluvieux. Enfin, l'image cinématographique épouse un rythme. Elle prend sa place dans une continuité. Or, la réalité contenue dans l'image n'a pas le même sens selon son contexte. Tout le monde connaît l'expérience de Koulechov: le réalisateur russe prit d'abord en gros plan le visage d'un acteur impassible, puis le fit alterner successivement dans divers montages avec une table garnie, avec le cadavre d'une femme, avec un bébé. Rapproché de la table garnie, le visage reflétait de la gourmandise, rapproché du cadavre, le visage marquait de la tristesse; rapproché du bébé, le visage exprimait de la tendresse. Pourtant, dans les trois cas, le visage était rigoureusement le même. C'est donc que le rapprochement avec d'autres plans lui donnait une signification nouvelle, différente de son expression de visage isolé. Poudovkine pouvait déclarer que "le film recompose à sa façon les éléments de la réalité pour en faire une *réalité nouvelle* et seulement sienne."

A la suite de ces observations, on peut affirmer que tout film est un parti-pris en face de la réalité. L'artiste, quel qu'il soit, doit faire un choix. Mais malgré ce choix, le metteur en scène réaliste respecte le réel. Dans ce cas, remarquons-le, la signification d'un film n'est pas imposée de l'extérieur mais émane de la matière même saisie par la camera. *Louisiana Story* peut nous servir d'exemple. Il est bien entendu que Flaherty a choisi quelques scènes parmi les multiples qu'il a tournées. De plus, ces scènes, il les a disposées selon un ordre librement déterminé. Des images qui illuminent l'écran, le spectateur doit dégager la signification du film. On peut donc conclure qu'à force de fidélité au réel, le cinéma parvient à pressentir quelque chose qui est d'ordre spirituel: une signification.

3. Le cinéma est un révélateur

Puisqu'en enregistrant la réalité il laisse percevoir une signification, ne pouvons-nous pas avouer que le cinéma joue le rôle d'un *révélateur*? En fait, que constatons-nous? Le cinéma rassemble en continuité ce qui, habituellement, nous parvient en discontinuité. En effet, la réalité, pour nous, n'est pas absolument continue. Prenons un exemple. Quand je suis témoin d'une scène, je ne la vois que d'un point de vue. Mais si plusieurs caméras interviennent pour saisir de différents angles cette même scène et me la restituer en sa continuité, ma vision de la réalité va se trouver amplement modifiée. C'est dire que le cinéma dispose du temps avec une

liberté étonnante. Que ceux qui ont vu les films de Leni Riefenstahl se souviennent d'*Olympiades* et de *Power of the Will*: ces deux films extraordinaires sont le produit d'une douzaine de cameras qui ont saisi d'une façon audacieuse des scènes des Jeux olympiques et du Congrès de Nuremberg. De plus, le cinéma structure la réalité en la cadrant dans une image. Dans la vie, la réalité m'apparaît assez disparate. Je la vois telle que me la présente mon expérience en cours. Les franges extérieures des vues que je saisis s'atténuent progressivement. Au cinéma, il en va autrement: l'image est cernée par des bordures nettes. Et il appartient au réalisateur d'ordonner les images selon un mouvement rythmique créé par le montage. Ajoutons que le cinéma concentre la réalité. Il lui donne un début et une fin. Dans la vie, les événements s'enchaînent sans précision absolue. Au cinéma, tout est agencé pour créer un développement progressif et défini. De plus, par la vertu du changement rapide de l'image, le spectateur peut se transporter d'un point du globe à un autre sans aucune difficulté. Il peut aussi bien pénétrer l'intérieur d'une conscience que s'avancer dans les espaces interplanétaires. On peut affirmer que le cinéma est l'art qui réalise le plus complètement la concentration de la réalité. Enfin, le cinéma produit une réalité visuelle. Par ses procédés de l'ellipse, de la surimpression, du fondu... le cinéma fournit à la réalité des coïncidences, des rapprochements, des suites de causes et d'effets qui n'ont souvent rien de commun avec ceux de la vie courante. Qu'on pense également au retour en arrière qui précipite le spectateur dans le passé et l'éloigne — pour son profit sans doute — de l'action en cours. Le cinéma s'affirme comme maître du temps et de l'espace. Le spectateur doit demeurer constamment en état d'alerte pour ne pas perdre le sens du récit filmique.

4. Le cinéma dramatise la réalité

En partant de la signification que révèle toujours un film de qualité, nous pouvons constater que nous passons d'une façon presque spontanée de la réalité à l'émotion. Car, nous rappelle Grochev, "le cinéma, et c'est ce qui le caractérise, a le pouvoir de recréer la *réalité* devant les yeux du spectateur et, par là, d'agir sur son intelligence et sa sensibilité." En effet, l'expérience prouve que le simple enregistrement d'une réalité confère à cette réalité une capacité d'émotion qu'elle n'exprime pas hors de l'écran. C'est pourquoi l'on peut dire que

l'enregistrement cinématographique dramatise la réalité. En ouvrant le journal du soir nous lisons: Un homme s'est fait voler sa bicyclette. Après des recherches infructueuses, il se décide à s'en approprier une. Il échappe à la justice grâce à l'intervention de son jeune fils. Eh bien, l'échec de cet homme aura pour nous peu de retentissement intérieur. Mais que les morceaux de ce drame se lient ensemble, que Ricci déambule dans les rues à la recherche de son vélo volé, qu'il se décide — bien à contre-cœur — à prendre celle d'un ouvrier, qu'il se débâte avec la police, qu'il reconnaisse la sympathie affectueuse de son enfant, aussitôt nous vibrons à l'unisson de cet homme méconnu par la société. Le miracle de la résurrection s'est opéré devant nous. Les événements ont repris vie sur l'écran. Grâce au cinéma, la continuité apporte la condition indispensable à l'effet dramatique.

* * *

Ces quelques réflexions sur la réalité et le cinéma nous permettent de tirer les deux conclusions suivantes:

1. Une possibilité technique — l'enregistrement mécanique du réel sous forme d'images — domine le rapport cinéma et réalité.

2. La réalité est dramatiquement significative par elle-même. Si ce caractère de la réalité nous échappe à l'expérience quotidienne, il faut accuser uniquement nos faibles moyens naturels d'appréhension. En conséquence, le propre du cinéma est de réparer cette déficience.

Le cinéma réaliste répond admirablement à la définition du philosophe vitaliste Guyau: "L'art, c'est de la vie concentrée." En effet, la réalité apparaît sur l'écran dans sa puissance évocatrice. Il appartient au véritablement réalisateur de donner à son oeuvre l'intensité dramatique que fournit la mise en place de la réalité. Il ne s'agit donc pas d'une copie servile de la réalité. "A la différence de notre perception, écrit Cohen-Séat, la camera ne porte-t-elle pas, et ne peut-elle pas trouver en soi la faculté de mentir, ni même de "mentir un peu"; mais pas plus que notre sensibilité, elle n'accepte la platitude d'un inventaire étalé. Jouant de la hiérarchie des plans, de l'importance de leur netteté relative et de la vertu de leurs changements, elle éclaire et nécessairement souligne, estompe, choisit. Elle fait apparaître ainsi, et entrer dans la réalité, des secrets nouveaux qui étaient enfoncés dans les choses. Tantôt les uns, tantôt les autres. Singulier instrument que

ce miroir, qui reste un miroir et qui est un crible." On ne peut mieux dire du cinéma qui

non seulement reflète la réalité mais la révèle intensément aux spectateurs attentifs.

* * *

ETUDE

1. Comment pouvez-vous définir le réalisme au cinéma?
2. Enumérez et expliquez les caractères du réalisme technique du cinéma.
3. le montage cinématographique respecte-t-il la réalité? Expliquez.
4. De quelle façon le cinéma dramatise-t-il la réalité?
5. Quelles conclusions tirez-vous des rapports entre le cinéma et la réalité? Commentez.

Les faux réalismes

On dit communément "chanson réaliste", scènes réalistes" . . en pensant à un aspect très particulier de ce terme devenu passe-partout. Dans cette perspective, **réaliste** est le synonyme de "sordide", "vulgaire", "sale", "malsain".

Par ailleurs, l'adjectif réaliste définit parfois un comportement humain assez voisin du **matérialisme** (il s'oppose alors à **idéaliste**) ou encore il signifie **efficace** (il s'oppose à **utopique**).

Enfin, le réalisme est aussi une doctrine philosophique moyenâgeuse oubliée qui tient pour réel l'existence des idées générales.

On le voit, le mot a eu des fortunes diverses. Le sens qu'on lui voit généralement attribuer ne doit pas faire illusion. Etre réaliste ne veut pas dire exprimer en langage cru et grossier des réalités ignobles.